

## Les enjeux théologiques de *Laudato si'*... et après...

Le 20 mai 2021, une conférence Zoom était organisée sur le thème « Les enjeux théologiques de *Laudato si'* ». Deux intervenants se sont succédés, tous deux du Collège des Bernardins : Le P. Frédéric Louzeau et Anne-Sophie Breitwiller. Cette soirée introduisait une journée de formation prévue le 15 octobre prochain.

Le diocèse a fait appel en 2020 au P. Louzeau pour une intervention sur « la théologie de la Création ». Il lui a semblé que cette approche de l'encyclique était un peu réductrice et il a proposé de réfléchir l'encyclique sous l'angle du salut. Ce qui est en jeu, c'est toute la destinée humaine. *Laudato si'* engage bien plus que la théologie : elle engage la conversion de chacun, l'engagement de l'existence. C'est la raison pour laquelle, au Collège des Bernardins, un groupe de travail autour d'exercices pratiques inspirés de *Laudato si'* a été mis en place : les ateliers d'autodescription. Cette approche par une alternance de temps d'enseignement et d'exercices est proposée pour que cela serve dans l'existence de chacun.

*Laudato si'* est une forme d'aboutissement de 5 décennies d'enseignement plus ou moins explicite sur l'écologie. Mais les interventions étaient la plupart du temps intégrées dans d'autres documents ou prises de parole. Voici 3 exemples :

Dès 1972, Saint Paul VI disait, à l'occasion de l'ouverture de la conférence de Stockholm sur l'environnement : « Mais comment ignorer les déséquilibres provoqués dans la biosphère par l'exploitation désordonnée des réserves physiques de la planète, même dans le but de produire de l'utile, comme le gaspillage des ressources naturelles non renouvelables; les pollutions du sol, de l'eau, de l'air et de l'espace avec leurs atteintes à la vie végétale et animale ?<sup>1</sup> » Deux grandes questions sont alors mises en avant : la pollution et la question des ressources non renouvelables.

Saint Jean-Paul II est beaucoup intervenu sur les questions d'écologie, souvent de manière vigoureuse, comme lors d'une catéchèse en janvier 2001 : « Malheureusement, si le regard parcourt les régions de notre planète, il s'aperçoit immédiatement que l'humanité a déçu l'attente divine. A notre époque, en particulier, l'homme a détruit sans hésitation des plaines et des vallées boisées, il a pollué les eaux, défiguré l'environnement de la planète, rendu l'air irrespirable, bouleversé les systèmes hydrogéologiques et atmosphériques, désertifié des espaces verdoyants, accompli des formes d'industrialisation sauvage, en humiliant - pour utiliser une image de Dante Alighieri (Paradis XXII, 151) - ce "parterre" qui est la terre, notre demeure.<sup>2</sup> ».

Benoît XVI, dans le message pour la journée mondiale de prière pour la paix du 1<sup>er</sup> janvier 2008 : « Il est fondamental à cet égard de « penser » la terre comme « notre maison commune » et, pour qu'elle soit au service de tous, d'opter, quand il s'agit de la gérer, pour la voie du dialogue plutôt que pour celle des choix unilatéraux<sup>3</sup>. »

Mais si les papes parlent d'écologie depuis 50 ans, qu'apporte *Laudato si'* ? Est-elle simplement une synthèse des messages précédents ? Le Pape François produit en fait une œuvre très originale, y compris du point de vue littéraire. Il a une approche beaucoup plus radicale : Dès le chapitre 2 nous trouvons : « Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants. »

---

<sup>1</sup> Message du pape Paul VI à l'occasion de l'ouverture de la conférence des Nations-Unies sur l'environnement\* AAS 64 (1972) p.443-446.

<sup>2</sup> Audience générale, mercredi 17 janvier 2001, L'engagement pour éviter une catastrophe écologique majeure

<sup>3</sup> Message de sa sainteté Benoît XVI pour la célébration de la journée mondiale de la paix 1er janvier 2008 : Famille humaine, communauté de paix

La crise écologique peut être abordée de bien des manières : scientifique, sociologique, historique, etc. Le Pape François, lui pose les problèmes au plus haut niveau de radicalité possible. Ces dégâts ne sont en fait que les symptômes d'une violence qui nous est intérieure, de quelque chose qui se passe à l'intime de nous-mêmes. Après cela, il peut indiquer un chemin de salut. Si nous acceptons ce diagnostic, nous pouvons comprendre *Laudato si'* comme un itinéraire spirituel, avec des étapes, pour sortir chacun et ensemble de cette violence pour aller vers l'attention, le soin de la maison commune, la fraternité universelle.

### **Prendre cet itinéraire spirituel à partir de la question des territoires : une approche spécifique qui se justifie**

Aujourd'hui, certains penseurs distinguent chez l'homme l'humain et le terrien : Le sociologue Gérald Bronner, cité par Stéphane Foucart dans *Le Monde* du 14 février 2021, les propos d'un sociologue sont cités : « En quittant la terre, il deviendrait évident que nous sommes humains avant d'être terriens. C'est là un rappel essentiel, car l'idéologie précautionniste, en nous proposant un rapport empreint de sentimentalité à l'égard de la planète qui a vu notre naissance, a tendance à rendre notre destin indissociable du sien.

Cette confusion crée un amalgame entre notre identité de terrien et d'humain. Elle nous contraint à penser que le problème fondamental est de ne surtout pas risquer de détruire l'espace qui nous permet de vivre. Être hypnotisé par cette possibilité, c'est, sous prétexte de précautions inconséquentes, renoncer à coup sûr à préserver l'héritage humain. En évitant l'indésirable, on s'abandonne au pire. » La condition terrestre des êtres humains, selon Gérald Bronner, n'entre pas dans la définition de l'humain. Nous pourrions être humains sans être sur la terre.

Au contraire, pour les chrétiens et les juifs qui lisent le 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse, le monde est réparti en trois lieux : la mer, la terre ferme et le ciel. L'humanité est d'abord terrestre. L'humanité a quatre caractéristiques : Les humains sont terrestres, ils sont "animal", vivants. Les humains sont doués de la parole et enfin les humains sont image de Dieu, représentant de Dieu pour tous les êtres qui habitent la terre.

Il faut s'intéresser au fait que nous avons à habiter la terre. La manière d'habiter les territoires fait partie de notre vocation humaine. « Dis-moi où et comment tu habites et je te dirais qui tu es. »

Maurice Merleau-Pontay *L'œil et l'esprit*, 1964 : « la science manipule les choses et renonce à les habiter. Elle s'en donne des modèles internes et, opérants sur ces indices ou variables les transformations permises par leur définition, ne se confronte que de loin en loin avec le monde actuel. »

Habiter un lieu, un territoire, ce n'est pas si simple, parce qu'il résiste à nos prises, il est changeant, habité par un tas d'autres habitants, humains ou non. L'enjeu est donc de parvenir à habiter un territoire sans violence et par là à habiter la vie.

C'est à ce niveau fondamental d'humanité, l'habitat d'un territoire, que peut commencer un chemin de guérison de la violence tel que le promet *Laudato si'*. Il faut descendre jusqu'à cette position fondamentale. Tout le monde peut entrer dans cette démarche.

### **Anne-Sophie Breitwiller : les ateliers d'autodescription**

*Laudato si'* présente donc un itinéraire spirituel de conversion, de guérison.

Pour aider à entrer dans cet itinéraire, le collège des Bernardins a mis en place des "ateliers d'autodescription". Des paroisses et collectifs pilotes ont été sollicités pour les mettre en place et accompagner cet itinéraire de conversion au message évangélique de *Laudato si'* de manière concrète. Ces exercices ont un objectif de transformation... et doivent donc être expérimentés par les personnes et les collectifs auxquels ils sont proposés. C'est ce qui sera entre autres, proposé le 15 octobre prochain lors de la journée organisée à Sées. Ces exercices éclairent l'encyclique, qui ouvre beaucoup de portes, mais donne peu de solutions.

« Nous oublions que nous-mêmes, nous sommes poussière (cf. Gn 2,7). Notre propre corps est constitué d'éléments de la planète, son air nous donne le souffle et son eau nous vivifie comme elle nous restaure. » LS 2 Nous sommes constitués d'éléments de la planète. Nous oublions, négligeons constamment cette vérité. Une partie des exercices vise à sortir de cet oubli.

3 types d'exercice : Attention, orientation, dialogue.

Le dialogue arrive à la fin et fait partie du chemin de guérison et de conversion.

Attention : décrire et dessiner précisément nos terrains de vie, à l'aide de carnets tenus à jour quotidiennement. Se rendre attentif à nos propres conditions d'existence et en prendre conscience pour nous même et les autres. Développer nos capacités d'attention, d'observation et de sensibilisation. Se rendre sensible à ce qui nous est vital et réaliser tout ce dont nous dépendons et ce qui dépend de nous. Ainsi on fait apparaître un territoire peuplé.

Orientation : « L'objectif (est) de prendre une douloureuse conscience, d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut apporter. » (LS 19)

Se demander ce qui peut menacer ces moyens de subsistance, cette existence qui est la nôtre et décliner nos inquiétudes. Dire nos plaintes très concrètes, arrimées au réel de nos conditions d'existence. Ceci pour réveiller nos puissances d'agir. Il s'agit d'aller contre le sentiment d'impuissance qui parfois peut nous terrasser face à la situation de la maison commune. Discerner pour savoir ce qu'il faut faire et comment le faire.

Dialogue : « Ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre, des processus qui bâtissent un peuple capable d'accueillir les différences. Outillons nos enfants des armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre ! » (Fratelli Tutti 217)

Il s'agit de rechercher un processus de dialogue en Eglise (paroisse, diocèse, communauté), un dialogue fructueux, qui ne dénie pas les différences, les divergences d'intérêt, les conflits, basé sur le fait que chacun sait ce qui est important pour lui. C'est à partir de nos différences, de la conscience de nos différences que la rencontre et le dialogue sont possibles. A condition d'être capables de s'écouter les uns les autres et de savoir se présenter aux autres.

Par la discipline des exercices d'autodescription, on cherche à se désintoxiquer d'une forme de discussion et de débat auquel on est rompu qui consiste en une confrontation d'opinions. On cherche ici à descendre de l'opinion à la description des seules conditions d'existence dont on soit les experts, c'est-à-dire les nôtres, celles qui nous touchent personnellement : un dialogue de vivant à vivant.

Il n'y a pas un être substituable à un autre.

Ce dialogue a pour objectif la préservation de la paix.

« La paix sociale est difficile à construire, elle est artisanale. Il serait plus facile de limiter les libertés et les différences par un peu d'astuce et de moyens. Mais cette paix serait superficielle et fragile ; elle ne serait pas le fruit d'une culture de la rencontre qui la soutienne. Intégrer les différences est beaucoup plus difficile et plus lent, mais c'est la garantie d'une paix réelle et solide. » (Fratelli Tutti 217)

C'est donc un chemin qui prend du temps. En octobre, 1 ou 2 exercices pour voir ce que c'est, mais il serait dommage d'en rester là. L'équipe propose d'accompagner un groupe qui se réunit tous les 15 jours entrecoupés de travail individuel.

Quelques paroisses ou communautés pourraient se lancer.

Le 15 octobre, cette proposition sera concrétisée.